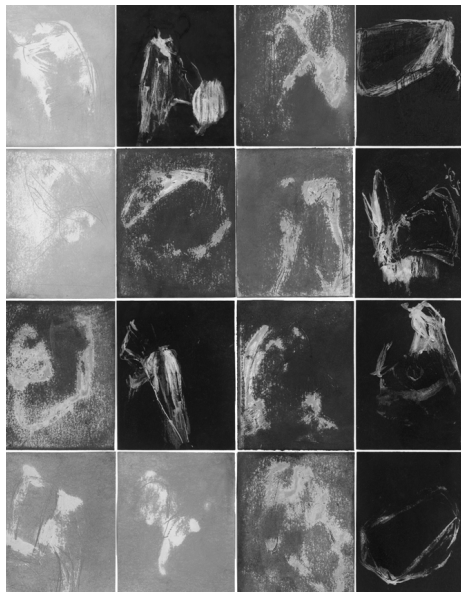


Cette lumière peut-elle

*Cette lumière peut-elle
tout un monde nous rendre ?
Est-ce plutôt la nouveauté
ombre, tremblante et tendre,
qui nous rattache à lui ?
Elle qui tant nous ressemble
et qui tourne et tremble
autour d'un étrange appui.
Ombres des feuilles frêles,
sur le chemin et le pré,
geste soudain familier
qui nous adopte et nous mêle
à la trop neuve clarté.*

Rainer Maria Rilke, tiré du recueil « Vergers »

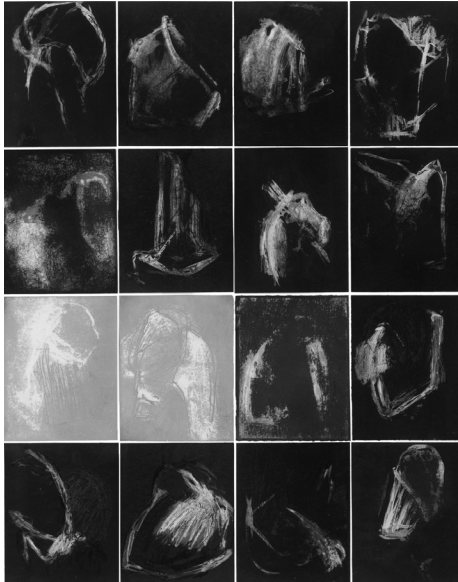


Dans un paysage jonché d'ombres et de lumières, d'obscurité et de clarté, les formes et les volumes gravés et peints à la gouache de l'artiste Éva Garcia épousent le papier. La fragilité qui émane de son œuvre en mouvement révèle cette présence incertaine et parfois étrange de notre corps et de sa connexion avec la nature. Les « feuilles frêles » dont parle Rainer Maria Rilke nous rattachent à ce territoire qui est le nôtre, à ce paysage que l'homme construit dans un cheminement vers l'autre, « sur le chemin et le pré » qui lui offrira un cadre et une meilleure appréhension de la réalité. En attente entre deux mondes, il y a le mouvement qui donne vie, l'ouverture et les traces si bien représentées par les incursions de l'artiste faites dans le papier. Les encres de gravure lui permettent de faire des retraits, et la gouache, des appositions sur ses gravures. Le geste devient l'élan vital d'une âme en quête de l'autre, le rocher muet ou la forêt obscure sont quant à eux la personnification du temps et de l'espace inscrite en nous. Quel est le pivot qui nous unit au monde ? Telle la racine pivot de l'arbre en son centre. La force, le calme et la tempête. La condensation et la dispersion. L'homme adossé au rocher regarde vers le ciel immense. Bleu. La pratique d'Éva Garcia est axée sur la gravure dont elle emploie l'ensemble des techniques. La gravure est un réservoir de possibilités. Elle procède de l'écriture, elle pénètre l'inversion, elle se modifie, elle est mystère. Comment une matrice gravée peut-elle emprunter des existences différentes et se renouveler sans cesse ? Comment trouver le lieu de l'œuvre, sa vitalité créatrice, son silence actif, terre du fini et de l'infini où tout peut arriver ? Son art se lit comme une tentative de perpétuer l'apparition. Éva Garcia interroge la notion de récit et de circularité. Son travail est fait d'écritures répétées, transposées et multiples, opérant un transfert de langage. Il n'est pas étonnant que l'artiste ouvre sa pratique à la peinture et la sculpture. « Je viens de la gravure, c'est elle qui m'a conduite vers la peinture qui m'a conduite vers la sculpture, dans un va-et-vient continu. » Par ces jeux traversants, d'accumulation de strates, de filtres, de recouvrements et de découverts, par ces interpénétrations de gestes, techniques et matières, par les formats qui imposent un investissement total, c'est tout une esthétique du trouble qui nous est livrée pour aborder le passage d'un état à un autre, d'une réalité à une autre et peut-être saisir ce qui n'apparaît qu'une fois avant de disparaître. Gouache, réutilisation d'épreuves d'état, formes archétypales presque totémiques hésitant entre la chute et la suspension, c'est ici une variation sur le thème du corps, entre force et fragilité, sur l'importance de ce pivot dont parle Rainer Maria Rilke, lui qui nous permet d'accueillir le jour nouveau.

Can the light render

*Can the light render
a whole world to us?
Is it rather the fresh
shadow, quivering and tender,
that entangles us,
that so resembles us
and turns and trembles
about a strange support?
Shadows of frail leaves
on road and meadow:
sudden familiar gesture,
that adopts and melds us
to a too-fresh clarity.*

Rainer Maria Rilke, from "Orchards"



In a landscape strewn with light and shadows, darkness and clarity, the shapes and volumes engraved and painted in gouache by artist Éva García blend with the paper. The fragility that emanates from her moving work reveals the uncertain and sometimes strange presence of our body and its connection with nature. The "frail leaves" of which Rainer Maria Rilke speaks connect us to this territory that is ours, to this landscape that man builds in a journey towards the other, "on road and meadow" which will offer him a framework and a better understanding of reality. Waiting between two worlds, there is the movement that gives life, the openness and the tracks so well represented by the incursions the artist makes on the paper. With gravure inks she makes impressions, and gouache, appositions on her engravings. The gesture becomes the vital momentum of a soul in search of the other, the silent rock or the dark forest are the personification of time and space inscribed within us. What is the linchpin that binds us to the world? Like the taproot at the heart of the tree. The strength, the calm and the storm. Condensation and dispersion. The man with his back against the rock looks up, to the immense sky. Blue. With her practice based on engraving, Éva García makes use of multiple techniques. Engraving is a reservoir of possibilities. It proceeds from inscription, it penetrates the inversion, it changes, it is a mystery. How can an engraved matrix borrow different existences and constantly renew itself? How can one find the place of the work, its creative vitality, its active silence, this land of the finite and the infinite, where anything can happen? Her art reads like an attempt to perpetuate the emergence. Éva García questions the notion of narrative and circularity. Her work comprises repeated, transposed and multiple inscriptions, creating a transfer of language. It is not surprising that the artist opens her practice to painting and sculpture. "I started with engraving, which led me to painting, which led me to sculpture, in a continuous back and forth." Through this to-and-fro, accumulations of layers, filters, overlaps and discoveries, through these interpenetrations of gestures, techniques and materials, through formats which impose a total investment, we are given an aesthetic of chaos in order to approach the passage from one state to another, from one reality to another, and perhaps to grasp what appears only once before disappearing. Gouache, reuse of proofs, archetypal shapes that are almost totemic, hesitating between falling and suspension, this is a variation on the theme of the body, between strength and fragility, on the importance of this linchpin of which Rainer Maria Rilke speaks, which allows us to welcome the new day.